

## Par ses actes, l'homme ressemble à l'autel !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A** la fin de la parachah, sur le verset (Chemot 20, 22) «En les touchant avec le fer, tu les a rendues profanes», Rachi dit au nom des Sages (Yalkout Chimoni Yitro, 206) que l'autel a été créé pour allonger la vie de l'homme, alors que le fer a été créé pour raccourcir sa vie ; il ne convient donc pas que ce qui raccourcit passe sur ce qui allonge. De plus, l'autel fait régner la paix entre l'homme et son Père des Cieux, c'est pourquoi quelque chose qui détruit et sépare ne doit pas passer dessus. Or on en tire un raisonnement a fortiori. Si la Torah a dit de ne pas faire passer du fer sur les pierres qui ne voient pas et n'entendent pas (...), parce qu'elles apportent la paix, à plus forte raison le malheur ne doit pas atteindre celui qui fait la paix entre l'homme et son épouse, entre l'homme et son prochain, entre une famille et l'autre.

Cela demande explication : quel rapport établissent les Sages entre l'homme et l'autel ? L'essentiel de l'autel, d'après le Ramban (Vayikra 1, 9) réside dans le fait que l'homme offre un sacrifice, ce qui le mène à s'effacer, à avoir le cœur brisé, et le ramène à D.. D'après le Rambam (Moré Nevoukhim 3, 46), l'essentiel du sacrifice réside dans le fait que son offrande prouve que Hachem est le D. unique et qu'il n'y a rien d'autre que Lui, alors que chez les autres peuples, les idoles étaient des animaux. Par conséquent, en offrant un sacrifice, l'homme montre qu'il est prêt à donner sa vie pour sanctifier le Nom de Hachem. Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence de deux façons d'expliquer, mais l'autel en soi n'a aucune importance, tout ce qui compte c'est le sacrifice, donc où est le raisonnement a fortiori des Sages qui permet de comparer l'homme à l'autel ?

Il faut encore expliquer autre chose. La Torah dit qu'il est interdit de faire passer du fer sur l'autel qui est fait de pierre, pour que ce qui raccourcit la vie de l'homme, le fer, ne passe pas sur ce qui l'allonge, l'autel. Il faut se demander si les pierres (dont est fait l'autel) ne raccourcissent pas aussi la vie de l'homme ? Cain a tué Hével avec une pierre, et avec une pierre on peut détruire des villes entières au moyen d'une fronde, comme l'ont fait les Romains à Jérusalem. En revanche, le fer peut aussi engendrer la paix, ainsi le roi David l'a utilisé pour soumettre tous les ennemis de Hachem qui l'entouraient (II Samuel 5, 6).

Yéhochoua aussi, au moyen du glaive, a soumis tous ses ennemis (Chemot 17, 13). On pourrait facilement trouver d'autres exemples. Par conséquent, pourquoi le fer s'appelle-t-il quelque chose qui raccourcit et la pierre quelque chose qui prolonge la vie de l'homme ?

Essayons de l'expliquer au mieux. Tout le travail de l'homme en ce monde consiste à faire de lui-même un sacrifice, à être prêt à se sacrifier pour servir Hachem, et à agir avec dévouement envers le prochain. De même, l'homme doit être comme un autel, dont le corps doit être prêt à ce qu'on offre un sacrifice sur lui, car l'autel désigne l'effacement de soi et l'humilité. Si l'homme ne ressemble pas à un autel, il ne peut pas donner sa vie pour le prochain.

Certes, beaucoup de gens se dévouent pour le Saint béni soit-Il ou pour le prochain, mais avec orgueil, ou pour en tirer profit, ou simplement pour se montrer aux yeux du prochain afin qu'on les honore. Alors que quelqu'un qui fait véritablement un autel de lui-même comprend qu'il est fait de poussière et de cendre. En effet, Adam et 'Hava avant la faute allaient nus et n'avaient pas honte (Béréchit 2, 25), et après la faute ils ont recouvert leur nudité dont la base est la poussière et la cendre. Donc seul un homme qui fait de lui-même un autel, c'est-à-dire qui se compare à la poussière et à la cendre, et qui se conduit ainsi envers autrui, peut arriver à la perfection.

En effet, le corps de l'homme est une préparation à l'action, alors que les actes, les mitsvot, sont l'action elle-même. De même, l'autel est une préparation à l'action, et l'offrande du sacrifice est l'action elle-même. Si quelqu'un veut servir Hachem avec dévouement, dans l'amour et la crainte, et obéir à toutes Ses mitsvot, il faut que l'action elle-même, qui ressemble au sacrifice qu'on offre sur l'autel, soit empreinte d'une grande humilité, et exempte de l'orgueil qui mène à l'inconduite.

On comprend donc parfaitement la comparaison entre l'homme et l'autel, et entre l'homme et les pierres. L'autel est une préparation à l'action d'offrir des sacrifices, et il faut le respecter. Bien que les pierres n'aient pas d'intelligence et que l'homme en ait, c'est uniquement un don de Hachem, puisque du point de vue matériel l'homme n'est que poussière et cendre,

exactement comme l'autel. Par conséquent, l'homme ressemble vraiment à l'autel qui est fait de poussière et de pierres. De même qu'il est interdit de mépriser l'autel, il est interdit de mépriser qui que ce soit. Par conséquent la Torah a également dit : «Tu ne monteras pas les marches de Mon autel en découvrant dessus ta nudité», car c'est une attitude méprisante. Il faut le respecter autant qu'un homme.

D'après cela, on comprend aussi la comparaison entre un homme et une femme et l'autel. De même que l'homme et la femme ont entre eux le Nom de Hachem et ont été créés de poussière et de cendre, l'autel qui a été formé de poussière et de cendre apporte la paix entre l'homme et D., lorsque l'homme le regarde, lui qui a été créé de poussière et de cendre, et en arrive à l'humilité. Nous apprenons donc de lui à apporter la paix entre un homme et son épouse.

Et comme nous avons expliqué l'importance des pierres auxquelles l'homme ressemble, nous pouvons comprendre quelle est la supériorité de la pierre sur le fer. Pourquoi la pierre s'appelle-t-elle «qui prolonge», alors que le fer s'appelle «qui raccourcit» ? La pierre fait allusion aux humbles origines de l'homme, mais l'homme a fait de la poussière des pierres qui servent à tuer, alors qu'elles étaient destinées à la paix, à lui rappeler qu'il vient de la poussière et retournera à la poussière. Ce qui n'est pas le cas du fer, dont l'homme n'a pas été créé, mais dont on peut faire des bonnes choses. Quoi qu'il en soit, la matière même du fer est une matière avec laquelle il est possible de détruire et de faire des choses mauvaises. C'est pourquoi il est interdit de faire passer du fer sur la pierre, car la pierre est plus importante que le fer.

Nous voyons par conséquent à partir de là qu'il y a beaucoup de ressemblance entre l'homme et l'autel, car l'homme peut aussi se rendre par ses actes semblable à l'autel, dans humilité et l'effacement de soi. Et s'il faut respecter l'autel, à plus forte raison faut-il respecter l'homme qui est fait à l'image du D. vivant. Quiconque lui porte atteinte, c'est comme s'il portait atteinte à l'honneur de la Chekhinah. C'est pourquoi nous devons tous faire attention à respecter le prochain, et alors c'est comme si nous avions respecté la sainte Chekhinah.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *L'idéal est de s'approcher davantage du Sinai*

Voici comment le 'Hatam Sofer zatsal a expliqué la Michnah (Avot 3, 20) : «Il y a un récipient neuf rempli de vieux, et vieux qui ne contient même pas du neuf.»

Les philosophes ont de nouvelles idées tous les jours et ébranlent toutes les anciennes bases. De plus, ils se moquent des opinions des philosophes qui les ont précédés. Naturellement, la même chose se produira à la génération suivante, d'autres philosophes se lèveront pour contredire les «découvertes» de ceux qui les ont précédés, et ainsi à chaque génération, ce que l'un construit, l'autre le détruit. Mais nous, les bnei Israël, croyants fils de croyants, nous considérons les paroles de la Torah comme une base solide, nous approfondissons la Torah elle-même et ce qui a déjà été enseigné, nous le consolidons dans sa vérité, et plus les choses sont anciennes, plus leur importance est grande et plus elles ont d'influence. C'est ce que signifie la michnah : «Il y a un récipient neuf», c'est-à-dire un homme jeune, mais rempli d'idées anciennes de la Torah. Alors que les philosophes, dont les enseignements ont été contredits et annulés par de nouveaux philosophes, ne contiennent même pas du neuf, car leurs paroles seront contredites par la génération suivante. (On dit avec un sourire : «Tout philosophe enterre les paroles de ses prédécesseurs, et prépare un cercueil pour la génération suivante.»)

Rav Moché Sherer, dans son livre Bichteï Einaïm, raconte une rencontre intéressante qui a eu lieu entre Rabbi Ya'akov Kaminetsky zatsal et le secrétaire général de la Histadrout de l'époque. Ils se sont rencontrés dans un avion qui allait d'Israël à New York, et se sont mis à discuter sur des sujets concernant le judaïsme. Pendant tout le voyage, le secrétaire général de la Histadrout suivit avec une grande surprise les efforts du fils de Rabbi Ya'akov pour rendre ce long voyage plus facile à son père. Cet extraordinaire respect du père et cette mobilisation pour le servir l'impressionna tellement qu'au moment où ils se séparèrent, il s'adressa au Rav et lui dit : «De toutes les paroles de sagesse que j'ai entendues de vous, je n'ai pas encore été convaincu que votre voie est la bonne, mais il y a autre chose que je suis prêt à reconnaître, c'est qu'apparemment vous savez mieux que nous éduquer vos enfants. De mes enfants à moi, je n'attends pas même en rêve le genre de rapport que j'ai constaté entre votre fils et vous. Pouvez-vous me dévoiler le secret ?» Le Rav lui répondit : «C'est très simple, chez vous l'histoire de l'homme commence au singe, le monde et l'humanité progressent pour ainsi dire en permanence vers une culture plus élevée. Toute nouvelle génération est plus sage et plus importante que la précédente. C'est pourquoi la jeune génération se révolte contre la précédente. Le jeune homme n'est pas capable de respecter et d'apprécier une génération primitive qui est plus proche que lui du singe. Chez nous, l'histoire commence avec le don de la Torah au Sinai. La grande aspiration de tout juif qui observe la Torah est que ses actes atteignent le niveau des actes de ses pères. L'idéal est de se rapprocher le plus possible du Sinai. Plus on est proche du Sinai, plus on est important. C'est pourquoi un enfant juif respecte la génération précédente, parce qu'elle est plus proche du Sinai. Ce qui signifie en bref que certains voient les générations précédentes comme plus proches du singe, alors que dans le chemin de la Torah, on voit ses prédécesseurs comme plus proches du Sinai. Voilà la différence !»

## *Le séder de Pessa'h à la hâte*

Il arriva que dès le lendemain, Moché s'assit pour juger le peuple et le peuple se tenait debout devant Moché du matin jusqu'au soir (18, 13).

D'après Rachi, que signifie «dès le lendemain» ? Le lendemain de Yom Kippour. Mais le Pa'anea'h Raza dit que cela désigne le lendemain du repas de fête (en l'honneur de Yitro). En effet, la veille ils avaient bu du vin et Moché ne pouvait pas enseigner, car celui qui boit une douzaine de centilitres de vin n'a pas le droit d'enseigner la halakhah. On raconte sur Rabbi Chemouël Salant zatsal, le Rav de Jérusalem, que pendant la nuit du séder, il terminait la prière de ma'ariv et se dépêchait de rentrer chez lui pour terminer le séder à la hâte, puis il allait dormir une demi-heure et se réveillait. Ainsi, il était prêt à prendre une décision halakhique. Il se dépêchait de le faire pour qu'il y ait un Rav à Jérusalem qui puisse donner une décision portant sur l'interdiction du 'hamets.

## *Un seul suffit*

Que ceux qui ont un conflit viennent à moi, je jugerai entre un homme et son prochain et j'annoncerai les lois de D. et Ses enseignements (18, 16).

Pourquoi est-il écrit «Que ceux qui ont un conflit viennent à moi» ? Cela aurait dû être : «Que ceux qui ont un conflit viennent à moi» ?

Le Malbim explique qu'à notre grand regret, l'habitude est aujourd'hui que deux personnes se présentent au beit din parce qu'elles sont en désaccord sur les faits, c'est pourquoi les deux viennent. Mais quand les deux disent la vérité, il n'ont pas besoin de venir tous les deux. Il suffit qu'une personne vienne raconter les faits aux dayanim, qui prendront une décision. C'est pourquoi Moché a dit : «Que ceux qui ont un conflit viennent à moi», c'est le conflit lui-même qui vient, même si les deux protagonistes ne viennent pas.

On dit que lorsqu'un homme égorge une vache et qu'il y a une question sur sa cacherout, il demande à un Rav. Si le Rav dit : tareph, il jette la vache sans broncher ! Mais quand deux personnes viennent en jugement, il y a d'âpres discussions sur la valeur d'un sou. La raison en est que quand on subit une perte et que personne n'en profite, ce n'est pas terrible. Mais si l'argent va à l'autre... c'est la fin du monde...

## *Important ou difficile ?*

Ils jugeront le peuple à tout moment, ils te présenteront toute chose importante, et toute chose petite ils la jugeront eux-mêmes, cela te soulagera, et ils porteront ce fardeau avec toi (18, 22).

Moché traduit un peu autrement les paroles de Yitro, et dans le verset 26 il dit : «Ils jugeront le peuple en toutes choses, la chose difficile ils la présenteront à Moché, et toute chose petite ils la jugeront eux-mêmes.» Moché dit «difficile» alors que Yitro avait dit «grande». Il y a un beit din pour les petites plaintes. Qu'est-ce qu'une petite plainte ? C'est un «petit» vol. Or dans l'esprit de la Torah, il n'y a aucune différence entre le vol d'un sou ou celui de cent millions. Yitro dit : «Toute chose importante» et «Toute chose petite» en accord avec la vision des non-juifs, mais Moché dit «Toute chose difficile», car même s'il y a un jugement pour quelque chose qui vaut un sou, qu'on le lui présente.

## *Qui sera médecin ?*

Et maintenant, si vous écoutez véritablement Ma voix et que vous observez Mon alliance, vous serez pour Moi un trésor parmi tous les peuples, car toute la terre est à Moi (19, 5).

Beaucoup de gens demandent : «Vous éduquez tout le monde à aller en yéchivah, qui donc sera médecin ? Est-ce que le monde n'a pas besoin de médecins ?» La réponse est : depuis déjà deux mille ans, on éduque à l'étude de la Torah. Est-ce que cela a empêché les gens de devenir médecins ? L'éducation que nous voulons donner n'a-t-elle aucune importance ? Nous éduquons pour former des grands en Torah, et cela personne d'autre ne le fait. Personne d'autre que nous ne donne des grands en Torah. C'est ce que dit le Maharil Diskin sur le verset «Car toute la terre est à Moi» : il y a tous les non-juifs pour faire toutes les autres choses, dit Hachem à ceux qui demandent.

## *Qui ne m'a pas fait goy*

«Tu n'auras pas d'autre dieu devant Moi» (20, 3).

On raconte l'histoire d'un juif dont la maison avait brûlé. Il se tenait dans la rue en criant : «Béni sois-Tu... qui ne m'as pas fait goy». Les spectateurs hochaient la tête, pensant que la catastrophe l'avait rendu fou... Le juif leur dit : «Imaginez que j'aie été un goy, alors même mon dieu aurait été brûlé ! Alors que j'ai un D. qui va m'aider !»

## *Un voleur attentionné*

Tu ne voleras pas (20, 13).

A propos du commandement «Tu ne voleras pas», on raconte sur l'un des Admorim qu'il s'était trouvé une veille de Chabat avec dix roubles sur lui. Pour lui, c'était une grosse somme. Il chercha où mettre l'argent, et décida de le mettre dans un 'Houmach à la parachat Yitro, à l'endroit des dix Commandements, au commandement «Tu ne voleras pas». A la sortie du Chabat, il chercha l'argent à «Tu ne voleras pas» et ne le trouva pas. Il chercha encore et encore jusqu'à ce qu'il trouve cinq roubles de monnaie qu'on lui avait

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

**«Et je me dis : malheur à moi, j'avais l'illusion ! Car je suis un homme aux lèvres impures» (Yéchaya 6, 5)**

Le Maguid de Doubno, dans son livre *Kokhav MiYa'akov*, explique ce verset par une parabole : Un juif qui vivait dans un village travaillait pour gagner sa vie comme serveur dans une taverne locale. Ses connaissances en Torah étaient très faibles, il avait étudié uniquement Tsena OuRena (un livre écrit en yiddish pour les femmes et les ignorants, afin qu'ils puissent étudier la Torah et comprendre le sens direct des versets dans la langue parlée), et il avait quelques connaissances dans le calendrier, si bien que des gens qui en savaient encore moins lui posaient des questions à ce propos. Un jour, quand il était à la synagogue entre min'ha et ma'ariv, il entendit des gens qui discutaient entre eux d'un certain sujet, et comme ils ne parvenaient pas à une décision, ils dirent : demandons au serveur... Il se dit en lui-même qu'il était un sage et un érudit. Mais voici qu'un beau jour, il se rendit dans une grande ville... et vit des gens qui étaient grands dans l'étude de la Torah et discutaient habilement de halakhah. Alors, il alla dire à sa femme : «Malheur à moi ! Je croyais que j'étais un homme instruit et important, mais maintenant que je suis allé en ville, je sais que je ne vauds rien.» De même, le prophète Yéchayah, en se voyant prophète de sa génération, se considérait lui-même comme important. Mais quand ses yeux se sont ouverts par la prophétie et qu'il a vu la gloire du D. d'Israël, et les séraphins qui se tenaient au-dessus de lui, il a dit : «Malheur à moi, j'avais l'illusion». Je me suis trompé en cela parce que je ne suis qu'un homme de chair et de sang, aux lèvres impures, et quelque chose d'aussi élevé que cela je ne l'avais jamais vu et je n'en connaissais pas l'existence. Je viens seulement maintenant de le comprendre, «car mes yeux ont vu le Roi Hachem des Armées.»

laissées, à «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Il se dit : «Hélas ! Ce juif est beaucoup meilleur que toi. Toi, tu n'as pensé qu'à toi-même et lui a pensé aussi à toi...»

Comment le mulet glorifie

«Respecte ton père et ta mère pour vivre de longs jours sur la terre que Hachem te donne» (20, 12).

L'ouvrage *BéAyin Yéhoudit* écrit : Le *Perek Chira* raconte comment le mulet glorifie Hachem. Il dit : «Tous les rois de la terre Te reconnaîtront, Hachem, car ils ont entendu ce que dit Ta bouche». Dans le traité *Chabat* (31), il est écrit : Que signifie «Tous les rois de la terre Te reconnaîtront, Hachem, car ils ont entendu ce que dit Ta bouche» ? Il n'est pas dit : «la parole de ta bouche», mais «ce que dit Ta bouche», car au moment où Hachem a dit : «Je suis Hachem ton D., tu n'auras pas d'autre D. en plus de Moi», les rois des nations ont dit : «Nous avons entendu, c'est la même chose pour tout le monde ! Avez-vous jamais vu quelqu'un qui dit qu'il y aura quelqu'un d'autre en dehors de lui ? Ce n'est pas nouveau !»

Mais quand nous avons entendu «Respecte ton père et ta mère», ils ont dit : «S'il demande qu'on respecte les autres, c'est autre chose. C'est pourquoi nous le reconnaitrons aussi pour les deux premiers commandements», si bien qu'il est écrit : «Tous les rois de la terre Te reconnaîtront, Hachem, car ils ont entendu ce que dit Ta bouche». Quand ils ont entendu ce que disait Sa bouche, ils ont admis aussi les deux premiers commandements : «Je suis Hachem ton D.» et «Tu n'auras pas d'autre D. en plus de moi».

Quand quelqu'un va accomplir la mitsva de respecter ses vieux parents, et prend avec lui ses enfants, cela comporte un désir d'honorer les parents, mais aussi un avantage pour lui-même, car il leur montre comment il faudra le traiter dans sa vieillesse.

Le mulet n'engendre pas. Le respect des parents pour quelqu'un qui n'a pas d'enfants est une mitsva pure, il cherche uniquement à honorer les autres. C'est pourquoi il convient au mulet de louer Hachem par le verset «Tous les rois de la terre Te reconnaîtront, Hachem, car ils ont entendu ce que dit Ta bouche». En effet, il sait par lui-même que le respect envers les parents est une mitsva qui relève de «respecter les autres».

(Ech Dat)

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Observer le Chabat*

Le septième jour est un Chabat pour Hachem ton D., tu n'y feras aucun travail (20, 10).

Dans ce verset, il est question de l'interdiction de travailler le jour du Chabat. Dans les raisons de cette mitsva, le *Séfer Ha'Hinoukh* (mitsva 32) écrit : Pour que nous soyons libres de nos occupations en l'honneur du jour du Chabat, pour fixer en notre âme la foi dans le renouvellement du monde par Hachem, ce qui est à la base de la religion, et pour nous rappeler un jour toutes les semaines que le monde a été créé en six jours séparés et que le septième jour rien n'a été créé, à l'inverse de ce que pensent les philosophes, qui croient que même si D. existe, tout existait déjà pour ainsi dire en dehors de Lui. Outre l'évocation du renouvellement du monde, il contient l'évocation de la sortie d'Egypte, où nous avons été esclaves sans pouvoir nous reposer quand nous le voulions. Hachem nous a sauvés de leurs mains et nous a ordonné de nous reposer le septième jour.

Il faut demander pourquoi nous avons reçu l'ordre de prendre plaisir au Chabat justement en arrêtant de travailler, alors que pour de nombreuses personnes, le plaisir consiste à travailler, à allumer du feu, à cuisiner, à créer des objets ou à servir des clients. Le livre *Sidouro chel Chabat* (11<sup>e</sup> partie) donne un exemple pour illustrer ce point. Cela ressemble à un roi qui veut donner un jour de fête à ses enfants, et leur ordonne de venir au palais avec tous les habitants de leur maison habillés somptueusement, dans un état d'esprit joyeux, parce qu'il désire leur donner un jour entier de festins, de nourriture, de boisson, de repos, se réjouir avec eux et qu'eux se réjouissent en lui, oublient toutes leurs préoccupations et viennent se réjouir uniquement de la joie du roi. Tous viennent en l'honneur de leur père le roi, à l'exception d'un fils qui ne se présente pas. Quand son père lui demande pourquoi il l'a délaissé au jour de sa joie, le fils lui répond : «Tu n'avais en cela l'intention que de me réjouir, et pour moi j'ai des plaisirs différents. Je suis allé m'amuser dans les tavernes et les cirques, et j'ai eu plus de plaisir que si j'étais venu chez toi.» Il est évident que cette réponse, qui comporte une touche d'insolence, irrite le père. De même, le Saint béni soit-Il nous invite un jour par semaine à nous réjouir, Lui avec nous, et nous avec Lui. Et comme le dit le saint *Zohar*, le jour du Chabat est un jour de joie : «Ce jour est le jour de la joie des être supérieurs et inférieurs, où tout le monde se réjouit, il remplit de bénédictions tous les mondes, et tous les mondes connaissent en lui leur tikoun. Même les méchants dans le *Guéhenom* connaissent un apaisement, à l'exception de ceux qui ont profané le Chabat en public.» Comment quelqu'un peut-il dire : «J'ai plus de plaisir à fréquenter les tavernes qu'à me rendre dans la maison du roi» ? Il montre par là que l'amour de son père n'est pas implanté dans son cœur.

## GARDE TA LANGUE

Le Lachone HaRa sur un talmid 'hakham

Celui qui dit du Lachone HaRa sur un talmid 'hakham, que ce soit devant lui ou en son absence, commet une faute extrêmement grave. Celui qui méprise un talmid 'hakham est considéré comme s'il avait méprisé la parole de D., et il est dit de lui dans la *Guemara* (*Sanhédrin* 99) qu'il n'a pas de part dans le monde à venir.

On appelle talmid 'hakham quelqu'un qui est capable d'enseigner la halakhah et qui étudie la Torah. Si ce talmid 'hakham a une fonction officielle quelconque et qu'il est très connu du peuple, par ses décisions halakhiques, ses cours et ses sermons, la faute de celui qui le méprise est encore beaucoup plus grande. Des paroles méprisantes peuvent lui faire perdre son autorité et son influence sur ses élèves ou les membres de sa communauté. Et outre les châtements qui l'attendent dans l'avenir, même dans ce monde il ne s'en sortira pas indemne, comme le disent les *Sages* (*Avot* 2) : «Prends garde à leurs charbons ardents de peur de te brûler, car leur morsure est une morsure de renard... et toutes leurs paroles sont comme des charbons ardents.»

## HISTOIRE VÉCUE

### *Des qualités naturelles*

Tu ne monteras pas par des degrés à Mon autel (20, 23).

C'était pendant la première Grande Assemblée de l'Agoudat Israël à Vienne. Des rabbanim avaient demandé à notre maître le 'Hafets 'Haïm de parler en l'honneur de la circonstance, et il avait refusé. Mais comme on insista beaucoup, il monta sur scène et dit : «Tu ne monteras pas par des degrés à Mon autel», c'est une mise en garde au cohen qu'au moment où il monte à l'autel de Hachem pour offrir les sacrifices, il doit se rappeler qu'il ne monte pas à cause de ses qualités privées, et pas non plus à cause de son caractère merveilleux, mais qu'il a mérité tout cet honneur uniquement parce qu'il est le fils d'un cohen. Quand on m'a demandé de monter et de bénir tous ceux qui sont rassemblés pour cette sainte réunion, j'ai demandé pourquoi on s'adressait justement à moi pour me faire ce grand honneur. Quand on m'a répondu que c'était à cause de ma grandeur en Torah, j'ai repoussé la proposition des deux mains, parce que je ne me considère pas comme étant grand en Torah. Même quand on m'a dit que c'était à cause de ma piété et de ma droiture, j'ai refusé. C'est seulement quand on m'a supplié parce que je suis un cohen âgé, que je n'ai plus pu refuser, car la vieillesse est un don de D., et la kehouna un héritage de mon père. C'est à cause de ces deux choses que m'a données Hachem que je vous donne ma bénédiction, la bénédiction d'un vieux et d'un cohen ! Et il bénit tous les participants.

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Rabbi 'Haïm David de Pietrikow zatsal, le Admor médecin*

Dans sa jeunesse, Rabbi 'Haïm David Bernhard était très loin du judaïsme et se conduisait de la même manière que les nobles polonais. Il était le médecin privé du roi de Pologne Stanislaw August, et du roi de Prusse, Wilhelm II, et il était connu de tous comme le docteur Bernhard.

Mais à cause de quelque chose qui était arrivé, il fit techouvah. Un de ses clients, qui avait une maladie incurable, au point que tous les médecins désespéraient de sa vie, alla trouver le tsadik Rabbi David de Lelow pour recevoir une bénédiction, et effectivement, il guérit complètement. Puis il alla trouver le docteur, qui l'examina et vit qu'il était en parfaite santé. Alors il décida d'aller voir le Rabbi de Lelow. Rabbi David s'enferma avec le docteur pendant quelques heures, et quand il sortit il lui dit : «Quand vous reviendrez au judaïsme, vous causerez de la satisfaction à votre Père des Cieux.» Et effectivement, Rabbi 'Haïm David devint un autre homme et prit sur lui de revenir totalement à Hachem.

Chez lui, il cassa toute la vaisselle, en acheta une neuve, et devint un juif craignant D.. Il devint un fervent 'hassid du Rabbi de Lelow, tant et si bien qu'un jour il fit partie des tsadikim de la génération, ayant lui-même de nombreux disciples. Vers la fin de sa vie, le Admor auteur de Tiféret Chelomo de Radomsk vint lui rendre visite, et lui dit : «Les premiers jours disparaîtront». Alors Rabbi 'Haïm David répondit : «Quand on fait techouvah par amour, les fautes délibérées se transforment en mérites, par conséquent même les premiers jours sont des mitsvot.» Le 20 Chevat 5618 Rabbi 'Haïm David zatsal quitta ce monde. Il est enterré au cimetière de Pietrikow en Pologne.

## ECHET HAYIL

### *Batchéva, mère de Chelomo*

Batchéva était l'épouse du roi David et la petite-fille d'Ahitophel, conseiller de David. C'était une femme juste qui a imprimé son sceau sur la royauté de David et de Chelomo dans les moments difficiles. Elle a réprimandé son fils Chelomo lorsque c'était nécessaire et l'a guidé dans la voie droite de Hachem. L'une de ses réprimandes a été le jour où Chelomo a bâti le Temple. Il a dormi jusqu'à la troisième heure de la journée, le moment était venu d'offrir l'holocauste perpétuel du matin, et les bnei Israël étaient tristes. C'était l'inauguration du Temple et on ne pouvait pas offrir le sacrifice en son temps. On a bien réfléchi, et à la fin on a décidé de demander à Batchéva de le réveiller. Batchéva l'a fait avec empressement, et ne s'est pas contentée de cela, mais elle l'a aussi réprimandé en lui disant : Qu'en est-il de mon vœu ? Toutes les femmes de la maison de ton père exprimaient un vœu en disant : «Pussions-nous avoir un fils digne de régner.» J'ai fait un vœu en disant : «Que son cœur soit zélé et rempli de Torah, et digne de recevoir la prophétie.»

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *S'éloigner des désirs rend droit et non tortueux*

Il est dit dans notre parachah «Tu ne convoiteras pas», et dans la paratcha VaEt'hanan : «Tu ne désireras pas». Le Rambam et le Séfer Ha'Hinoukh expliquent ce commandement d'après la Guemara Baba Metsia 5 : «Tu ne désireras pas» désigne le fait même du désir qui est dans le cœur, mais sans chercher à obtenir la chose qu'on désire, alors que «Tu ne convoiteras pas» c'est quand on cherche à l'obtenir.

Le plus difficile des combats dans le cœur de l'homme est celui qu'il mène contre des choses pernicieuses qui sont ancrées dans la conscience par la force de l'habitude. Leur présence a deux raisons fondamentales : la vision du monde environnante, et les désirs de la chair. La Torah vient aider l'homme dans ce combat en créant une vision du monde spirituelle chez un peuple entier. La lumière de l'orientation qu'elle contient donne une force qui contredit celle du désir. C'est ce qu'ont dit les Sages : «J'ai créé le mauvais penchant, Je lui ai créé la Torah comme antidote».

L'éducation au combat contre le désir a souvent pour corollaire d'isoler la personne de tout ce qui entoure le désir, comme ce qui est beau et ce qui est plaisant. Si elle ne s'accompagne pas d'une formation de la pensée, une telle éducation définit le beau et le plaisant comme négatifs. Le résultat de ce mensonge, chez des gens intelligents qui n'acceptent pas de telles déformations, est qu'ils refuseront de s'éloigner en pensée du beau et du plaisant. Vouloir leur enseigner à s'en séparer non seulement sera inutile, mais leur donnera encore plus en valeur à leurs yeux. C'est comme quand on dit à quelqu'un qu'il fasse attention de ne pas penser à un chat, il fera tellement attention à ne pas penser à un chat que le chat en sera présent d'autant plus puissamment dans sa tête.

C'est pourquoi les éducateurs doivent expliquer qu'ils ne contestent pas le beau et l'agréable, mais les limitent à ce qui ne mènera pas au désir, qui lui, est négatif. On peut enraciner cette idée à la base par l'éducation aux bonnes manières en matière de nourriture : on mange avec la tête avant le ventre. Cela signifie qu'il s'agit d'arrêter quand on a mangé ce qu'on estime être suffisant pour la santé. Il faut ajouter un peu pour le plaisir de Chabat ou autres choses semblables, ou pour améliorer l'humeur, tant que cela ne nuit pas à la santé et ne provoque pas une humeur animale, comme l'écrit le Rambam dans le chapitre 5 des Chemona Perakim, qui sont une Introduction à Pirkei Avot. Outre le désir contenu dans le fait de manger, il y a aussi une lourdeur qui affaiblit la capacité de réfléchir, comme dans le proverbe : «Plus il y a dans la tête moins il y a dans le ventre, et plus il y a dans le ventre moins il y a dans la tête.»